

**L'art de la pantomime
dans le nouveau
théâtre
étude appliquée**

Par

Gilane el-Guendi

Université de Zagazig

Faculté des Lettres

Département de français

Ce genre d'étude constitue, en effet et d'après ce que nous savons, une innovation dans le domaine des recherches en linguistique appliquée, et exige beaucoup de temps puisque les documents ne sont pas toujours à la disposition des chercheurs tel que l'ouvrage très important de Gonzalez Rey publié en 2002 et intitulé: La phraséologie du français.

De prime d'abord, nous voudrions donner une certaine définition de la phraséologie et de l'unité phraséologique dite "phrasème" en donnant des exemples tirés de quelques ouvrages littéraires. Ensuite on essayera de distinguer entre phrase et énoncé, des types de phrases, de la différence entre phrase nominale et phrase verbale en terminant par la théorie de temps dans la phrase. On fera aussi la distinction entre syntagme et syntème, morphème et monème en donnant des exemples pour l'illustration. On étudiera aussi quelques maximes et proverbes sous la rubrique des parèmies en donnant l'équivalent arabes de quelques proverbes. On traitera quelques notions appartenant à la stylistiques telles que comparaison et métaphore, dénotation et connotation.

On a choisi pour corpus deux romans: Une page d'amour d'Emile Zola et le fleuve de feu de François Mauriac.

On terminera par une petite conclusion.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

Phraséologie et phrasème:

Au sens large, la phraséologie désigne le domaine lexical d'une langue naturelle qui comporte des unités correspondant au moins, à trois critères définitoires, à savoir: la polylexicalité, le figement et le sens non compositionnel; par exemple: les composés nominaux: bec de cane, clin d'œil, œil de bœuf, cœur de pigeon, coup d'état.

Il va sans dire que les idiomes sont considérés comme le noyau ou le centre du système phraséologique des langues.

Généralement, la phraséologie est l'ensemble des expressions (terminologie et particularités syntaxiques) propre à un usage, un milieu, une époque ou un écrivain. C'est en effet, l'ensemble des constructions et expressions propre à une langue, une spécialité ou un individu.

Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse en dix volumes ajoute que la phraséologie est "Un recueil de phrases ou de locutions caractéristiques d'une langue donnée et destinée à l'enseignement de cette langue⁽¹⁾". Ce grand dictionnaire donne un autre sens lorsqu'il dit que phraséologie est un assemblage de

(1) C.F. Grand dictionnaire encyclopédique de la langue Française.

mots emphatiques, prétentieux des pensées banales; bref, c'est une sorte de verbiage.

Cependant, nous pouvons dire que la phraséologie est une locution présentée comme groupe de mots formant une unité et en pouvant pas être modifiée à volonté. Elle comprend les catégories suivantes:

- *Locution adverbiale.
- *Locution conjonctive.
- *Locution prépositive.
- *Locution adjectivale.
- *Locution figurée.
- *Locution familière.
- *Locution proverbiale.

Cependant, d'après Rey et Chanteau, la phraséologie "est un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages"⁽²⁾.

Phraséologie et locution sont donc synonymes, mais la dénomination est privilégiée. Par conséquent, nous pouvons distinguer trois catégories de phraséologie:

(2) Rey et Chanteau, Dictionnaire des locutions, Toulouse, P.U.F. 1989, Préface, P.9.

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

*Les expressions entièrement lexicalisées.

*Les expressions particulièrement lexicalisées.

*Les contraintes de sélection ou les exemples de phraséologie tirés des œuvres littéraires ne manquent pas:

Dans *Une page d'amour* de Zola, nous lisons:

"Mais la sensation de sa fille raide entre ses bras lui soulevait les entrailles"⁽³⁾.

Soulever les entrailles = dégoûter

"Pendant un instant, elle battit les rues, regardant les maisons"⁽⁴⁾

Batte les rues = les parcourir en tous sens.

"Madame, vous allez prendre froid, dit Rosalie qui grelottait"⁽⁵⁾

Prendre froid = avoir la grippe ou s'enrhumer.

Quant au phrasème, c'est une unité supérieure au syntagme en raison du jeu possible de ses éléments pris entre la dynamique de la phrase et le complexe sémantique ainsi constitué.

(3) Zola (Emile): *Une page d'amour*, Paris, Nelson, 1938, P.7.

(4) Ibid, P. 8.

(5) Ibid., P. 13.

En effet, les phrasèmes sont des unités polylexicales plus ou moins figurées, figées dans leur structure formelle interne, et douées d'une structure sémantique plus ou moins non-compositionnelle. Charles Bally note que:

"Les unités phraséologiques se reconnaissent à certains indices extérieurs ou intérieurs Les principaux de ces indices sont: l'équivalence de la locution à un mot unique, l'oubli du sens des éléments (notamment dans les locutions de forme analogue); la présence dans la locution, d'archaïsmes de mot; de sens ou de syntaxe, l'ellipse etc"⁽⁶⁾.

Exemples de phrasème:

*Image satellite = image transmise par le satellite.

*Elle a fait une bonne sieste = apparenté à faire une sieste, faire la sieste.

Ajoutons que les trois critères définitions du phrasème sont:

*La polylexicalité.

*La fixité.

*La figuration

Au niveau sémantique, la signification des phrasème est en partie déterminée par le contexte et peut s'éloigner plus ou moins de la dénotation retenue par les dictionnaires.

(6) Bally (Charles): Traité de stylistique française, Paris, Klincksieck, 1951, P. 66.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

Dans la phrase, les phrasèmes occupent des fonctions différentes. On distingue des phraséolexèmes verbaux et nominaux (du type adjectif + nom) à valeur nominative comme par exemple: vif-argent, chauve-souris, petit-pois, grand-père, petit-fils, faux fuyant, cerf-volant, pomme de terre, mauvaise roi, parti pris, chef-d'œuvre, taille-crayon, coup-d'œil, point de vue, compte-rendu.

François Mauriac écrit dans le fleuve de feu: "**Nous causerons plus tard quand nous serons de sang-froid**"⁽⁷⁾.

Zola dit dans Une page d'amour: "**Elles n'avaient rien retrouve, au milieu du pêle-mêle énorme des quartiers**"⁽⁸⁾.

"Pêle-mêle" = objet en désordre.

Parmi les polylexèmes verbaux, nous citons: laissez-passer, laisser-aller, casse-noisette, casse-tête, casse-cou, casse-gueule, casse-pipes, lave-vaisselle, porte-monnaie, "**avoir-Faim**"⁽⁹⁾.

"**J'ai faim Lucile**"⁽¹⁰⁾.

"**Mon Dieu! Que J'ai soif**"⁽¹¹⁾.

"**Puis j'ai eu peur de cet appel**"⁽¹¹⁾.

(7) Mauriac (François): Le Fleuve de feu, Paris, Grasset, 1923, P.107.

(8) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 74.

(9) Ibid., P. 38.

(10) Mauriac (François): Le Fleuve de feu, P. 160.

(11) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 38.

"J'ai peur d'être indiscreète"⁽¹²⁾.

Nous pouvons citer d'autres exemples:

Savoir-gré (remercier), couvre-feu, porte-avions, passe-partout.

Il y a encore quelques exemples de phrasèmes verbaux:

*Mettre pied à terre = descendre

*Tenir tête à quelqu'un = résister

*Boire le bouillon = avaler de l'eau en nageant.

*Battre un record = résultat remarquable surpassant tout ce qui a été obtenu dans un genre quelconque.

Dans le fleuve de feu de Mauriac, nous lisons:

"Péloueyre battait tous les records d'actions de grâce et restait toujours le dernier"⁽¹³⁾.

Faire escale = s'arrêter. Mauriac ajoute:

"Une après-midi, elle fit escale à un cinéma de l'Avenue Wagram"⁽¹⁴⁾.

(12) Mauriac (François): Le fleuve de feu, P. 182.

(13) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 44.

(14) Mauriac (François): Le fleuve de feu, P. 206.

(15) Ibid., P. 146.

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

"Ainsi roulant à travers Paris, sans jamais faire escale dans aucun monde"⁽¹⁶⁾.

*Faire semblant de = feindre.

*Prendre en grippe = avoir une antipathie soudaine contre quelqu'un

*Faire queue = file de personnes qui attendent leur tour

*Faire un chou - blanc = faire un coup nul.

*Hausser les épaules = témoigner son indifférence.

*Ronger son frein = supporter avec impatience l'attente.

*Prendre congé de quelqu'un = s'en aller.

*Prendre la mouche = s'emporter.

*Renvoyer la balle = riposter vivement.

*Emboîter le pas = marcher derrière.

*Faire la navette = aller et venir régulièrement.

*Aller planter ses choux = se retirer à la campagne.

Avoir lieu = arriver.

Dans Une page d'amour, Emile Zola dit:

(16) Ibid., P. 146.
Vol. 39

"La crise de la petite avait eu lieu dans du mardi au mercredi, et l'on était alors au samedi"⁽¹⁷⁾.

Mourir de faim = avoir très faim:

"Il mourait de faim madame"⁽¹⁸⁾.

Quant aux phrasemès à valeur nominative, ce sont par exemple:

*Coup de foudre = manifestation subite de l'amour dès la première rencontre.

*Jolie fourchette = gros mangeur.

*Sous marin = navire capable de naviguer sous l'eau en plongée.

*Pattes de mouches = écritures très irréguliers et illisibles.

*Globe-trotter = voyageur qui parcourt le monde.

*Dent de lion = plante.

*Pot 0 au – feu = bouilli.

*Rendez – vous = rencontre entre deux ou plusieurs personnes:

"Lucile n'avait aucun rendez-vous pour la fin du mois"⁽¹⁹⁾.

(17) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 18.

(18) Ibid., P. 90.

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

"Daniel courait les garages, donnait des rendez – vous"⁽¹⁹⁾.

"Il assignait un nouveau rendez – vous au coulissier"⁽²⁰⁾.

*Choux – fleurs = variété de chou, comestible:

"Madame, dit-elle, j'ai acheté des choux – fleurs"⁽²¹⁾.

Par mi les phrasèmes à valeur prépositive, nous citons par exemple:

*A la queue leu leu = à la file.

*Au nez et à la barbe de quelqu'un = devant lui.

*Aux trousses de quelqu'un = à sa poursuite.

*Sur ces entrefaites = à ce moment là.

*Au fur et à mesure = successivement.

*Dans son intérieur = au fond de soi – même.

*Tout de suite = sans délai:

"Ferme le robinet tout de suite"⁽²²⁾.

(19) Mauriac (François), Le fleuve de feu, pp. 163 – 164.

(20) Ibid., P. 196.

(21) Ibid., P. 199.

(22) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 81.

(23) Ibid., P. 49.

"Elle prenait une jouissance à ne point satisfaire tout de suite sa curiosité"^(٢٤).

*D'ores et déjà = dès maintenant.

*Bientôt = bien et tôt.

*Bien-être = bien et être

"Et ce fleuve la pénétrait d'un mystérieux bien-être"^(٢٥).

*Tout à l'heure = dans un moment:

"Tiens! S'écria Juliette, il était ici tout à l'heure"^(٢٦).

"Bordeaux sans doute était proche, car une femme qui tout à l'heure s'était excusée avec un sourire circulaire"^(٢٧).

*A quoi bon? = à quoi cela sert?:

"A quoi bon se cacher?"^(٢٨).

*Tout à fait = entièrement:

"Le docteur Der berle paraît tout a fait rassure"^(٢٩).

(24) Ibid., P. 65.

(25) Mauriac (François): le fleuve de feu, P. 175..

(26) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 81.

(27) Mauriac (François): Le fleuve de feu, P. 141.

(28) Ibid., P. 205.

(29) Bally (Charles): traité de stylistique française, Op. Cit., pp. 68-69..

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

Donc, on peut dire que les phrasèmes se divisent en trois types:

- (1) Les phrasèmes complets qui rendent compte des expressions entièrement lexicalisées, par exemple: avoir le cœur sur la main, tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.
- (2) Les quasi-phrasèmes qui correspondent aux expressions partiellement lexicalisées par exemple: se monter à la tête – un steak tartare.
- (3) Les semi-phrasèmes, c'est-à-dire les fonctions lexicales syntagmatiques et paradigmatisées comme:

*Piquer un somme.

*Têtu comme un âne.

*Une troupe de théâtre.

*Tout n'est pas noir ou blanc.

Cependant, les actants (les substantifs) n'entrent pas à proprement parler dans le cadre de la phraséologie au sens strict mais dans le cadre des restrictions de sélection, des affinités lexico - sémantiques.

A ce propos Charles Bally affirme:

"Si l'on s'attache au sens des mots tout, de et suite qui composent la locution: tout de suite, on commet la même erreur que si l'on traduisait séparément entre et prendre pour expliquer le verbe entreprendre"⁽³⁰⁾.

Phrase et énoncé

Nous avons déjà dit que sur le plan grammatical, *la phraséologie* est l'étude et la connaissance de la phrase. Celle-ci se définit, du point de vue de la grammaire générative, comme *l'unité élémentaire de l'énonciation, elle est constituée d'un syntagme nominal et d'un syntagme verbal.*

P ——— SN + SV

Sur le plan sémantique, la phrase est *une unité signifiante qui se suffit à elle-même.*

Sur le plan logique, *"la phrase est la forme la plus simple possible de la communication d'une pensée"*⁽³¹⁾.

Sur le plan graphique, la phrase est définie comme *un groupe de mots commençant par une majuscule et se terminant par un point (ou point d'interrogation ou d'exclamation).*

(30) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 96.

(31) Bally (Charles): Linguistique générale et linguistique française, Paris, Editions Francke Berne, 4^{ème} édition, 1965, P. 35.

Les subordonnées ne peuvent pas apparaître seules: elles dépendent de la proposition dite "proposition principale".

On distingue différents types de phrases, selon le rapport introduit entre les interlocuteurs et les fonctions qu'elles assument dans la communication, il y a quatre types *obligatoires*:

1. Une phrase est soit *assertive (ou déclarative)*: ex. *je le sais.*
2. Soit *interrogative*: ex. *viens-tu ?*
3. ou *impérative*: ex. *assieds-toi.*
4. ou *exclamative*: ex. *tu fumes!*

Et trois types *facultatifs*:

- Une phrase est soit *négative*: ex. *je ne fume pas.*
- Soit *au passif*: ex. *le journal est lu par le père.*
- Soit *emphatique*: ex. *c'est mon père qui lit le journal.*

La proposition se définit comme *un assemblage de mots qui énoncent un jugement*. Dans une phrase, il y a autant de propositions que de verbes conjugués; deux parties essentielles à la proposition:

1. **Le sujet**: c'est le mot qui marque la personne ou la chose dont on juge.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

2. L'attribut: ce sont les mots qui marquent ce que Ton juge du sujet.

Le sujet et l'attribut peuvent être simples comme par exemples: *Dieu est juste. L'homme est mortel.* Ou multiples, comme dans l'exemple suivant: *la foi, l'espérance et la charité sont trois vertus théologiques.*

La proposition contient toujours *un verbe*, elle est alors complète: ex. *Dieu existe.* Dans certains cas, le verbe peut faire défaut. La proposition est dite alors incomplète. Le verbe fait souvent défaut dans les proverbes: Par exemples: *4 trompeur, trompeur et demi, A bon chat, ban rat. A demain les affaires sérieuses.*

C'est ce qu'on appelle, en grammaire traditionnelle, "**phrases sans verbe**"; le verbe fait également défaut dans beaucoup de locutions usuelles: ex. la formule "*pas de quoi*" dont le sens est: il n'y a pas de quoi remercier. Dans les formules de politesse telles que: *bonjour, bonne nuit, bonne fête, meilleure santé.*

Le verbe fait souvent défaut dans les propositions interrogatives, telles que: *à quoi bon? Pour quelle raison?*

On peut distinguer:

•**Phrases nominales:** comportant un prédicat nominal sans verbe, ni copule: *ex. jolie, cette maison.* ou comportant un prédicat nominal avec un verbe copule: *ex. cette maison est jolie.*

•**Phrases verbales:** comportant un verbe; *ex. Paul pleure.*

Sur le plan structure, les phrases verbales sont dites *simples* ou *complexes*; les premières (les phrases simples) se composent d'un groupe nominal (GN) et d'un groupe verbal (GV) contenant le verbe (V) et éventuellement un groupe nominal (GN2).

Ex. *Paul mange sa soupe*

$$\text{GN1} \frac{\text{V} \quad \text{GN2}}{\text{GV}}$$

Les secondes (les phrases complexes) comportent plusieurs membres, appelés traditionnellement propositions, qui peuvent être *juxtaposés*: *Ex. il pleuvait, la route était glissante;* ou *coordonnés*: *Ex, il pleuvait et la route était glissante;* conservant toutefois une autonomie grammaticale qui leur permet de fonctionner comme *phrases simples* (indépendantes ou autonomes), autonomie dont sont privés les membres subordonnés qui dépendent d'un terme contenu dans la proposition dite *principale*, *Ex. Paul pensa que la route était glissante.*

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

En grammaire générative (GG), la phrase est un axiome de base, symbolise par Σ qui est développé par la première des règles de réécriture de la composante syntagmatique en:

$$\Sigma \rightarrow \text{MOD} + \text{P}$$

Où MOD est la modalité (affirmative, interrogative, passive) et P le noyau.

Quant à *l'énoncé*, il est un segment de la chaîne parlée de longueur indéterminée c'est un produit fini et clos par un locuteur (le dit).

L'énonciation est l'acte individuel de production et de communication, dans un contexte déterminé ayant pour résultat un énoncé (le dire).

Les deux termes s'opposent comme la fabrication s'oppose à l'objet fabriqué. Certains linguistes emploient toutefois "énoncé" à la place de "phrase". Cependant, la différence entre le terme *d'énoncé* et celui de **phrase** est une différence *qualitative*: ce n'est pas une question de "longueur", un *énoncé* n'est pas une addition de phrases, mais un changement de "niveau".

Bref, *la phrase* appartient à *la langue*, *l'énoncé* à *la parole*; comme *le texte* appartient à *langue*, *le discours* appartient à *la parole*.

Ainsi, dans l'échange de mots: *as-tu pris ton manteau? Oui- Alors mets-le pour sortir parce qu'il fait froid. On a trois énoncés:*

1. as-tu pris ton manteau?
2. oui.
3. alors mets-le pour sortir parce qu'il fait froid.

Les premiers éléments constitutifs d'un procès d'énonciation sont:

1. *Le locuteur*: celui qui énonce; il correspond, dans l'œuvre littéraire, à l'auteur ou au narrateur.
2. *L'allocutaire*: celui à qui est adressé *l'énoncé*, qui tous deux sont nommés indifféremment, *interlocuteurs*.

"Toute *énonciation*- écrit E. Benveniste- suppose *un locuteur* et *un auditeur*, et chez le premier l'intention d'influencer le second en quelque manière"⁽³³⁾.

Il y a quatre éléments indispensables qui constituent la situation d'énonciation:

(33) Benveniste (E.): Problèmes de linguistique générale, tome I, Paris, Gallimard, 1979, P. 242, collect, TEL.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

1. un destinataire.
2. un destinataire.
3. un moment
4. et un lieu détermine.

Selon E. Benveniste, les temps sont repartis en deux groupes:

•*Temps du récit (temps racontés)*: le passé simple et l'imparfait.

•*Temps du discours (temps commentés)*: le présent, le passé composé, l'imparfait et le futur simple⁽³⁴⁾.

Syntagme et syntème:

Le mot "*syntagme*" désigne un groupe: *le joli petit chat* est un syntagme nominal (SN).

Au sens large, le terme "*syntagme*" signifie un groupe d'éléments linguistiques formant une unité dans une organisation hiérarchisée; il désigne toute combinaison d'unités de première articulation.

Selon F. DE SAUSSURE, *le syntagme* est toute combinaison dans la chaîne parlée, par exemples: re-lire, contre tous, la vie humaine, s'il fait beau, nous sortirons,

(34) Idem.
Vol. 39

Selon A. MARTJNET, *le syntagme* est toute combinaison de monèmes.

Par exemple, *attentions* est un syntagme, puisqu'il y a concaténation de *attend-* et de *-ons*.

Le syntagme est donc une réunion d'unités significatives qui peut aller depuis le mot jusqu'à la phrase.

Le syntagme s'oppose au *synthème*, ce dernier étant un segment de discours (ou de l'énoncé) formé de plusieurs monèmes lexicaux qui fonctionne comme une unité syntaxique minimale par exemples: les mots dérivés; *re-faire*, *désirable*, *verdâtre*, *interligne*, *lourdaud*, *bec-de-cane*, *coupe-choux*.

Conduire vite est un syntagme alors qu'un *permis de conduire* est un *synthème*.

Le syntagme est donc égal ou supérieur au *synthème*.

Morphème et monème:

Le morphème désigne traditionnellement la partie d'un mot ou d'un syntagme qui indique la fonction ou l'appartenance à une classe paradigmatisée de ce mot ou de ce syntagme. Par exemples: les articles les prépositions et les conjonctions (morphèmes non liés); les désinences (nominales et verbales) et les affixes (morphèmes liés).

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

Dans la grammaire distributionnelle, le terme de *morphème* désigne le plus petit élément significatif de l'énoncé, autrement dit, il est l'unité minimale significative de la première articulation.

On distingue alors entre *morphème lexical* (ou lexème), par exemple: *chant-* dans *chanterons*. Et *morphème grammatical* (ou grammème) par exemple: *-ons* dans *chanterons*.

Quant au *monème* c'est une unité de choix; il représente un certain type de choix opère par le sujet parlant au cours d'un acte d'énonciation.

En d'autres termes, *le monème* est défini comme *la plus petite unité significative du mot (ou de la première articulation)*.

A. MARTINET distingue deux types de monèmes:

1. Monèmes grammaticaux: comme "présent de l'indicatif" ou "article défini" qui appartiennent à des inventaires clos (fermés).

2. Monèmes lexicaux: qui appartiennent à des inventaires ouverts par exemple: *travaillons* comporte deux monèmes:

- *Travaill-* monème lexical (ou lexème).
- Monème grammatical (ou grammème).

Maxime et proverbe:

La *maxime* désigne une règle de conduite, règle de morale, formule lapidaire énonçant une maxime.

Le *proverbe* désigne une vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprime en une formule elliptique généralement imagée et figurée.

Les *proverbes* sont les fruits de l'expérience des peuples; ils sont des phrases génériques qui renvoient à un ensemble de situations sans rapport avec un contexte énonciatif particulier, ils expriment une vérité générale, mais pas universelle.

Selon J. Pineau, le *proverbe* est "*une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie*"⁽³⁵⁾.

Les parémies constituent une branche de la phraséologie; les philosophes anciens regardaient les *parémies* comme le fruit de l'expérience des sages anciens. On distingue dans les *parémies* une double vérité: une vérité gnomique qui est de tous les temps et de tous les lieux, et une vérité particulière qui appartient à une époque déterminée. La première résume d'une manière universelle le bon sens de l'esprit humain- qu'on appelle la

(35) Cite par El-BANNA (Camélia): "Les Locutions françaises et les problèmes de leur traduction en arabe" P. 7, thèse de doctorat (1987), Faculté des sciences humaines-Université d'Al-AZHAR..

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

sagesse des nations- tandis que la seconde résume particulièrement les moeurs d'un peuple donne.

Nous tenons quand même à préciser que *"toute parémie est une phraséologie- c'est-à-dire un groupement idiomatique motive- n'ayant pas une valeur individuelle mais une valeur gnomique et courante"*⁽³⁶⁾.

La *parémie* se définit comme *"une sentence lapidaire et normative. Elle s'exprime le plus souvent en peu de mots, traduisant une vérité à valeur générale et transmettant une sagesse populaire"*⁽³⁷⁾.

L'énoncé locatif se distingue par certains traits distinctifs:

- Absence de l'article.
- Absence de l'antécédent.
- L'autonomie grammatical.
- L'emploi du présent.
- La tournure impersonnelle.
- La brièveté et un discours général d'autorité.
- Ils ont un caractère oral, traditionnel et collectif, ce qui les distingue des phrases sentencieuses (aphorismes,

(36) Cite par C. El-BANNA: les locutions Françaises Op. cit., P.8.

(37) C.El-BANNA: Les Locutions françaises, op. cit., P. 16.

maximes), qui ont généralement un auteur identifié.

- Ils se rapportent principalement à l'homme contrairement aux dictons.
- Comme traits secondaires non définitoires, on notera l'archaïsme, des particularités syntaxiques et un rythme recherchant la concision.

Fonctions de la maxime:

Les maximes ont pour fonction de *convaincre, de persuader, et de manipuler, de défendre, de justifier et d'excuser.*

Voici ci-dessous quelques exemples de parémies:

L'argent fait le bonheur.

L'appétit vient en mangeant

La pizza vient en l'appelant

Ça fait un bail

Ça suffit comme ça.

Quand on parle du loup, on en voit la queue.

A tes souhaits! - merci.

A tes amours! - que les tiennes durent toujours!

Les expressions verbales figées: *ex. avoir/rester le bec dans l'eau; prendre des vessies pour des lanternes.*

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

Les phrases idiomatiques figées: *ex. les carottes sont cuites; un ange passe; la marine est trop belle; tout est fini, perdu.*

Ex. *chat échaudé craint l'eau froide.* ce qui ressemble à ce qui nous a fait du mal nous effraye et nous met sur nos gardes. (Littré: chat).

= quand on a éprouvé quelque grande peine, quelque désappointement, on en redoute jusqu'à l'apparence. (Littré: échaudé}.

Manger son blé en herbe dépenser par avance un revenu attendu.

Mettre la charrue avant les bœufs = commencer par où Ton aurait dû terminer, ne pas faire les choses dans l'ordre.

Phrases figées:

- *Un ange passe* = se dit lorsqu'un silence gêné ou ironique interrompt une conversation.
- *Les carottes sont cuites* = tout est décidé, il n'est plus possible d'y changer quelque chose. Synonyme: les jeux sont faits.
- *C'est la goutte qui fait déborder le vase* = une goutte d'eau suffit pour faire déborder un vase plein; c'est la goutte

(d'eau) qui fait déborder le vase. Un petit fait ajouté à d'autres déclenche une réaction violente.

- *L'homme propose (,) Dieu dispose.* desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu; souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos vœux et à nos espérance.
- *Chacun pour soi et Dieu pour tous.* = que chacun défende ses intérêts, étant entendu que Dieu partage équitablement sa bienveillance entre tous les hommes.
- *Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.* = Dieu récompensera celui qui a fait preuve de charité.
- *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.* = il est plus efficace de s'adresser tout de suite à la personne la plus haut placée dans la hiérarchie.
- *La vengeance est un plat qui se mange froid.* = il faut savoir attendre que la colère retombe pour accomplir sa vengeance de façon plus cruelle et plus raffinée.
- *Il ne faut pas jouer avec le feu.* il ne faut pas prendre de gros risques.
- *Il n'y a de fumée sans feu/il n'y a pas de feu sans fumée.* = il n'y a pas de fumée sans feu = toute rumeur repose sur un fond de vérité. Il n'y a pas de feu. sans fumée = il n'y a pas

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

de cause sans effet et une passion vive ou un secret se trahit toujours par quelque indice.

- *La nuit porte conseil* il faut prendre le temps de réfléchir tranquillement avant de prendre une décision. Après une bonne nuit, on est mieux à même de prendre une sage décision.

Comparaison et métaphore:

Tout ce qui entoure l'homme lui fournit des images, lui suggère des comparaisons dont la métaphore est le résultat linguistique.

Les métaphores se rencontrent partout, dans la langue littéraire et dans la langue parlée, elles font l'ornement aussi bien du langage le plus élevé que du langage le plus trivial.

La comparaison et *la métaphore* constituent deux formulations complémentaires du rapport figuratif de similarité. On fait une comparaison dès que Ton classe deux éléments dans le même ensemble, ou dans des sous-ensembles disjoints, c'est-à-dire dès qu'on établit entre eux un point commun ou une différence (laquelle suppose un point commun).

Selon Aristote, la métaphore est *"le transport a une chose d'un nom qui en désigne une autre d'après le rapport d'analogie"*⁽³⁸⁾.

Par exemple: cet.

Homme est un lion:

Le nom d'un objet est appliqué à un autre objet grâce à un caractère commun qui les fait rapprocher et comparer. La métaphore est considérée comme une comparaison elliptique. Elle opère une confrontation de deux objets ou réalités plus ou moins apparentées, en omettant le signe explicite de la comparaison. La comparaison est donc une figure pleine de bon sens et sans mystère, tandis que la métaphore est une comparaison condensée par laquelle l'esprit affirme une identité intuitive et concrète. Au lieu de constater explicitement des analogies on les comprime dans une image qui acquiert l'apparence d'une réalité. La métaphore est une comparaison abrégée.

Selon Charles BALLY: *"la métaphore n'est autre chose qu'une comparaison où l'esprit, dupe de l'association de deux représentations, confond en un seul terme la notion caractérisée et l'objet sensible pris pour point de comparaison"*

(38) Grand Larousse de langue Française, t. 4, PP. 3336 - 3340.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

La comparaison n'est pas considérée comme un trope au même titre que la métaphore; car dans une comparaison, le comparant ne signifie pas autre chose que ce qu'il signifie habituellement, alors que dans la métaphore, il se charge d'une signification nouvelle.

Selon A.HENRY: "la métaphore dit autre chose que la comparaison". Ces deux figures diffèrent dans leur essence-même.

Selon M.LEGUERN, "la comparaison garde à l'image plus d'épaisseur concrète, mais ne lui donne pas la même force de persuasion que l'identification métaphorique, et que la similitude s'adresse à l'imagination par l'intermédiaire de l'intellect, tandis que la métaphore vise la sensibilisé par l'intermédiaire de l'imagination.

Les quatre éléments qui constituent la comparaison canonique sont:

1. le comparé.
2. le comparant.
3. le motif ou qualité.
4. le modalisateur comparatif.

Exemple de *comparaison*:

Get homme (*comparé*) est comme (*modalisateur*) un lion (*comparant*).

"Dans sa figure grise, plissée, insignifiante, deux yeux (comparé) d'un bleu pâle ressemblaient (modalisateur) à des flaques d'eau (1^{er} comparant) à des flaques de ciel dans une ornière." (2^{ème} comparant)⁽³⁹⁾.

On distingue:

1. *comparaison motivée* (présence de motif); par exemple:
mon amour brûle comme une flamme.
2. *comparaison non motivée* (absence du motif); par exemple: mon amour ressemble a une fleur.

"Je (comparé) suis raide comme (modalisateur) un bâton (comparant)⁽⁴⁰⁾. "une dame (comparé) s'appuyait sur son ombrelle comme (modalisateur) sur une canne (comparant)⁽⁴¹⁾.

"ses yeux (comparé) filaient comme (modalisateur) des étoiles (comparant)"⁽⁴²⁾

"tu (comparé) ressembles (modalisateur) au caniche du sacristain (comparant)⁽⁴³⁾.

(39) MAURIAC (François): Le fleuve de feu, P. 80.

(40) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 40.

(41) Ibid, P. 42.

(42) Ibid, P. 58.

(43) Ibid, P. 82.

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

"*les fils du pharmacien et ceux du médecin* (comparé),
pour l'avoir dans camp, se battaient comme (modalisateur) *des*
coqs (comparant)⁽⁴⁴⁾ .

"*elle* (comparé) *est fraîche comme* (modalisateur) *une*
pêche de plein vent (comparant)⁽⁴⁵⁾ .

"*Il* (comparé) *serait comme* (modalisateur) *ton père*
(comparant), *ma* chérie⁽⁴⁶⁾ .

Quant à *la métaphore* me le transport à une chose d'un nom
qui en désigne une autre d'après le rapport d'analogie.

Par exemple: *cet homme est un lion*.

La métaphore repose donc sur la similarité (ou la
ressemblance) d'un référent figurant dans la réalité décrite avec
un autre référent par le nom duquel on le désigne, et qui n'y
figure pas.

Mais alors que la *métaphore* repose sur une relation de
similarité entre deux référents, dont une seule figure dans la
réalité décrite, *la métonymie* repose sur une relation entre deux
objets appartenant à la même réalité décrite.

(44) MAURIAC (François): Le Fleuve de feu, P. 134.

(45) Ibid, P. 153.

(46) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 104.

Concernant synecdoque elle une espèce de métonymie, par laquelle on donne une signification particulière à un mot qui, dans le sens propre, à une signification plus général; ou, au contraire, on donne une signification générale à un mot qui, dans le sens propre, n'a qu'une signification particulière. En un mot, dans la métonymie, on prend un nom pour un autre, au lieu que dans la synecdoque on prend le plus pour le moins ou le moins pour le plus.

Les exemples sont nombreux:

La tournante pour *la clef*; dix âmes pour *dix habitants*; six toits pour *six maisons*.

"elle ne connaissait pas un pavé de Paris"⁽⁴⁷⁾ c'est-à-dire qu'elle ne connaissait rien dans Paris. Rapport: la partie pour le tout.

"Il pénétra dans l'hôtel endormi"⁽⁴⁸⁾ c'est-à-dire que les habitants de l'hôtel sont endormis. Rapport: le contenant pour le contenu.

"Le ciel ne l'abandonnait donc pas"⁽⁴⁹⁾

Le ciel c'est-à-dire Dieu, rapport : contenant contenu

Dénotation et connotation:

(47) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 33.

(48) MAURIAC (Emile): Le Fleuve de feu, P. 119.

(49) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 8.

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

Comme *le sens figure* s'oppose au *sens propre*; *la connotation* s'oppose à *la dénotation*.

Connotation (n.f.):

- 1- signification affective ou intellectuelle accordée à un mot ou une expression, en plus de son sens premier.
- 2- sens secondaire qui vient s'ajouter au sens courant D'un mot selon son contexte.
- 3- sens particulier qui vient s'ajouter au sens ordinaire, en fonction du contexte.
- 4- signification seconde qui s'ajoute au sens conceptuel, ou dénotatif.

Connotation est un terme de grammaire et de logique. C'est une idée particulière que comporte un terme abstrait à côté sens général.

En linguistique, le sens ou signifié dénotatif (*la dénotation*) s'oppose au sens ou signifié connotatif (*la connotation*).

La dénotation désigne ce à quoi le signe fait référence et que l'on peut trouver dans le dictionnaire.

La connotation désigne tous les éléments de sens qui peuvent s'ajouter à cette référence.

Le champ de la connotation est difficile à définir car il recouvre tous les sens indirects, subjectifs, culturels, implicites et autres qui font que le sens d'un signe se réduit rarement à ce à quoi il fait référence.

La dénotation: partie objective de la définition d'un mot, valable pour tous les locuteurs.

La connotation: valeur subjective supplémentaire variable selon les locuteurs.

Exemples: l'expression *new-look* dénote "à la dernière mode" et connote "emprunt à la langue anglaise".

Le mot "*Noël*" dénote chez beaucoup "une fête religieuse" et connote "une joyeuse réunion familiale ou un jour particulièrement triste".

Le mot "*flic*" dénote "policier" et connote des valeurs péjoratives et familières.

Le mot "*rouge*" dénote "la couleur connue" et connote "le danger".

"*La couleur blanche*" connote "la pureté, la virginité et le mariage" pour un Européen, "le deuil" pour un Extrême-Orient.

"*la goutte d'eau qui fait déborder le vase*" dénote de manière précise le superflu, et connote le manque de patience.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

L'expression "*forcer la main à quelqu'un*" dénote le mouvement et connote la contrainte.

"*Mettre les points sur les I*" dénote bien écrire en précisant la forme des lettres et connote être clair et précis en s'exprimant.

Le verbe "*dételer*" dénote: détacher des animaux attelés. Et connote: un homme dételle quand il en a fini avec la jeunesse:

Reste à noter deux procédés stylistiques faisant partie de la phraséologie dans l'œuvre littéraire, à savoir:

1. la personnification: c'est une figure de rhétorique qui consiste à faire d'un être inanimé ou d'un être abstrait, purement idéal, une personne réelle, douée de sentiment et de vie, en d'autres termes: une chose inanimée ou abstraite reçoivent des traits propres à l'homme; par exemple: "*la lune fidèle courait au flanc du rapide, elle allaitait l'espace et sa lumière aimait les routes.*"⁽⁵⁰⁾

Dans la phrase ci-dessus la lune est personnifiée, elle est considérée comme une personne animée, qualifiée de *fidèle*; les verbes: *courait*, *allaitait*, *aimait* s'appliquent à une personne vivante.

(50) MAURIAC (François): Le Fleuve de feu, P. 157.
Vol. 39

"les bruits du quartier étaient morts"⁽⁵¹⁾

"La veilleuse dormait, les meubles dormaient; sur le guéridon, près d'une lampe éteinte, un ouvrage de femme dormait"

2. **La concrétisation:** procède inverse de la personnification, c'est-à-dire rendre une chose abstraite comme concrète, perçue par les sens; par exemple: *"aujourd'hui il humait tout amour jusqu'à la lie"*⁽⁵²⁾

L'amour qui est un sentiment abstrait est considéré comme une boisson qu'on buvait jusqu'à la lie.

"elle buvait toutes les illusions,"⁽⁵³⁾

(51) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 5.

(52) MAURIAC (François): Le Fleuve de feu, P. 70.

(53) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 66.

Conclusion

Le terme "*phraséologie*" relève à la fois du domaine de la linguistique et celui de la stylistique; ce terme renferme des unités significatives polylexicales telles que les mots composés, par exemples: *gentilhomme, procès-verbal; passe-partout...etc.* en passant par les phrases sans verbe: telles que : *à ta santé! A-vos souhaits! A la queue leu leu. Bien.*

Répondant à la question: comment allez-vous? *de cliché est un syntagme figé* ou *expression toute faite*. Par exemple: *Mais la maxime* étant une création littéraire libre. Par exemple: *l'aurore aux doigts de rose, l'astre des nuits, le pot aux roses. Mais la maxime* étant une création littéraire libre. Par exemple: *Il n'y a roses sans épines.*

Deux grands points séparent *les clichés* des *maximes*:

1. *Le cliché* est un syntagme; *la maxime* est une proposition véhiculant un message complet.
2. *Le cliché* est une expression figée; *la maxime* est une composition originale et individuelle se terminant par.

Les phrases complexes telles que "*Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.*"

Cette belle antithèse rapproche l'absence du chat de l'attitude des souris pour mieux faire ressortir le plaisir des salariés en l'absence de leur patron.

Un autre exemple: "*quand on parle du loup, on en voit la queue*".

Cette locution antithétique signifie qu'il suffit de parler d'une personne absente pour qu'elle arrive inopinément.

Du point de vue stylistique, nous avons traité de *la comparaison, de la métaphore, de la dénotation et de la connotation*.

Notons finalement l'emploi littéraire du verbe *mourir* comme verbe pronominal *se mourir*:

"*Man enfant se meurt*"⁽⁵⁴⁾

Zola notait plus bas le même verbe à l'état normal:

"*Elle meurt avec un réalisme!*"⁽⁵⁵⁾

Nous voudrions noter enfin que de tels travaux sur la phraséologie et sa relation étroite avec les œuvres littéraires nécessitent encore plusieurs recherches importantes d'une plus grande envergure. Notre recherche n'est donc qu'un début modeste.

(54) Zola (Emile): Une page d'amour, P. 7.

(55) Ibid..

**QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS
PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES**

Bibliographie

Corpus:

- Mauriac (François):** *le fleuve de feu*, Bernard. Paris Grasset, 1923.
- ZOLA (Emile):** *Une page d'amour*, Paris, Nelson Editeurs, 1938.

Ouvrages de *linguistique et de stylistique*:

1. **ARRIVE (Michel) et CHEVALIER (Jean-Claude):** *La Grammaire*, Paris, Klincksieck, 1975.
2. **BALLY (Charles):** *Traité de stylistique française*, Paris, C. Klincksieck, 3^{ème} édition, 1951. T.I.
3. ----- : *Linguistique générale et linguistique française*, Berne Frank Bernes, 1965.
4. **BENVENISTE (Emile):** *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard (1966) T.I.
5. **BLOOMFIELD (Leonard):** *Le Langage*, traduit de l'américain par Janick Gazio, Paris, Payot, 1970.
6. **GONZALEZ REY (Isabel):** *La Phraséologie du français*. Toulouse. Presses universitaires du Mirail, 2001.
7. **NYROP (Kr.):** *Grammaire Historique de la langue française*, tomes 4 et 6, Copenhague, Copyright 1930
8. **ULLMANN (S.):** *Précis de sémantique française* Ed. Francke. 5^{ème} édition 1975.
9. **ZAREBA (Léon):** *Esquisses de phraséologie comparative*, Akademicka, franco-polonaise et polono-française. Krakow, ksiegarnia.

Dictionnaires:

1. Grand Larousse de la langue française, tomes 2 et 4 (1975).
2. Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse en 10 volumes.
3. Le Robert: dictionnaire historique de la langue française (1992).

4. AXIS, univers documentaire Hachette, Dictionnaire encyclopédique, vol 5.
5. Dictionnaire des expressions et locutions. Par Rey et Chantreau (1989).
6. Dictionnaire de linguistique, par Jean-Dubois, Larousse, 1975.
7. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage par Ducrot (Oswald) et Todorov (Tzvetan). Paris. Seuil, 1972.
8. Dictionnaire du savoir moderne. Paris, Centre d'étude et de promotion de la lecture. Paris, 1973.
9. lexique de terminologie linguistique française- allemand – anglais – italien par Marouzeau, Paris, librairie orientaliste, 3^{ème} édition, 1951.
10. Dictionnaire de la linguistique par G. Mounin, P.U.F. 1973.

Thèses:

1. Abdel Maguid (Amani): La structure linguistique dans une vie et Bel-ami de G. de Maupassant. Thèse de Magistère. Kena. Faculté des Lettres, 2011.\
2. ----- : Les aspects linguistiques et stylistiques dans quelques contes de G. de Maupassant. Kena. Faculté des Lettres, 2014.
3. El-Banna (Camélia Ahmed): Les locutions Françaises et les problèmes de leur traduction en arabe. Faculté des sciences humaines. Université de l'Azhar, 1987.
4. El-Sayed (Dina Osman Lotfy): Etude du discours argumentatif dans les liaisons dangereuses de Choderlos de laclos. Université d'Ain-Chams. Faculté de lettres, 2006.
5. Salah (Dina Mohammad): Le discours narratif chez Taher Ben Yelloun. Etude sémio - linguistique: La nuit de l'erreur. L'auberge des pauvres. Université d'Ain-Chams. Faculté de Lettres, 2009.

QUELQUES ASPECTS PHRASÉOLOGIQUES APPLIQUÉS PARTIELLEMENT À DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

6. Séoudi (Dalia Tawfik Mohammed): *Approche stylistique et linguistique de "le lys dans la vallée" par H. de Balzac et de sa traduction arabe* par Bahig Chaabane. Université d'Ain Chams. Faculté des Lettres, 2005.

Périodiques:

1. Gross (G.): Les expressions figées en Français, noms composés et autres locutions. Collection *L'essentiel Français*. Paris, Paris. Gap. Ophrys, 1996.
2. Klein (Jean René): *La phraséologie* (en particulier les proverbes) *dans le Trésor de la langue Française informatise*. In Buchi (Eva). Ed. Actes du séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique. Nancy. Année universitaire 2005 – 2006. Université de Nancy.
3. Melcuk: La phraséologie et son rôle dans l'enseignement, apprentissage d'une langue étrangère. In *Etudes de linguistique appliquée*, 1993. N° 22. PP. 82 – 113.

Sites d'internet:

1. <http://www.fish.unilim.fr/ditl/fahey/phraséologie-phraseology>.n.html.
2. <http://www.cnrtl.fr/définition/phraséologie>.
3. http://www.res-per-nomen.org/respernomen/pubs/ling/sem15-Gledhill-frath-la_linguistique.pdf.
4. <http://epripts-umb.U-Strasbg.fr/71/01/Mohr-Sabine-these.pdf>.
5. <http://www.info-mtaphore.com/définition/connotation/htm/>
6. http://www.coledico.com/dictionnaire/connotation_5695htm/
7. <http://www.atilf.fr/atilfyseminaire/seminaire-klein-2006-05pdf>), 29 pages.